

Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

13 août 1914

Hier soir, après avoir dîné tard, je suis sorti pour voir si mon ami le colonel Fairholme n'avait pas quelque nouvelle à me donner. Il venait de finir son travail et voulait prendre l'air. Je l'emmenai en auto jusqu'au bout de l'avenue Louise. De là nous sommes revenus à pied, puis nous sommes entrés dans un des cafés de la porte de Namur.

Étant représentant militaire d'un pays allié, le colonel doit se rendre tous les jours à Louvain au grand État-major, et se mettre à la disposition du Roi. La première fois il y est allé en automobile avec le général de Selliers de Moranville, chef de l'État-major. Sur la place, devant le grand quartier, régnait une certaine confusion ; beaucoup de gens regardaient les allées et venues. Au moment où la voiture s'arrêta, un grand diable d'homme, prenant le colonel pour un officier allemand, lui appliqua un violent coup de poing sur la bouche en le traitant de « *sale Alboche* ». Le colonel, la figure en sang, dut cependant entrer et se présenter au Roi, agréable début ! Aujourd'hui, c'est à peine s'il est assez remis pour manger facilement. L'existence des attachés militaires deviendra plus normale

quand les gens se familiariseront avec l'uniforme kaki et apprendront qu'il n'habille pas toujours un Allemand.

Le colonel a assisté au départ de l'État-major pour le front. Il se trouvait à la gare du Nord à l'heure du départ, et un général qui avait à lui parler, lui ayant demandé de monter dans son compartiment jusqu'à la gare du Luxembourg, il avait envoyé son auto pour l'y reprendre à la descente du train. Mais là le roi fait dire au chef de l'État-major de venir le trouver. Celui-ci demande au colonel de le conduire au palais dans son auto. Alors la foule, voyant un officier anglais en uniforme et portant des décorations sortir de la gare avec le chef de l'État-major, décide que ce doit être le commandant en chef de l'armée britannique qui vient d'arriver et elle lui fait une magnifique ovation. Les journaux eux-mêmes ont publié cette nouvelle. Lui a été ennuyé d'être couvert des plumes du paon, mais nous nous en sommes bien amusés.

Il commence à courir quelques histoires sur le compte des troupes allemandes. Il paraît qu'à Hasselt, elles ont enlevé l'argent de la municipalité et celui de la banque, en tout environ deux millions et demi de francs. Cette histoire, vraie ou fausse, cause une fâcheuse impression. On raconte aussi que des Allemands avaient demandé par le signal du drapeau blanc à parlementer avec le commandant d'un fort de Liège. L'officier serait



monté sur la tourelle et, là, il aurait reçu des balles dans les deux jambes. Il a été sauvé par ses hommes qui l'ont tiré à l'intérieur. Au début de toutes les guerres il s'est répandu des histoires fausses, mais celles d'aujourd'hui semblent mériter plus de créance et elles sont loin de faire du bien à la réputation des Allemands.

Roger de Leval a huit ans. Il est le fils de notre ami. Il a rompu les relations diplomatiques avec son père et sa mère parce que ceux-ci ne l'autorisent pas à être un boy-scout. Son père est à la légation, sa mère à la Croix-Rouge, et lui doit rester à la maison avec sa gouvernante. Il s'en trouve si mal que nous obtenons de son père son enrôlement dans les boy-scouts avec une mission spéciale à la légation. Cette mission consiste à s'y trouver en uniforme et à porter des messages et des papiers de ma chambre aux autres bureaux et vice versa. Quand nous sortons, il est assis à côté du chauffeur et salue tous les officiers que nous croisons. Ceux-ci, qui commencent à le connaître,

lui rendent gravement son salut. Le petit homme a le sentiment de faire réellement quelque chose. Mais il est humilié de ne pas être chargé seul de quelque grande mission.

La princesse Charles de Ligne est venue ce matin. Son fils, le prince Henri, chef de la branche cadette, s'est enrôlé comme simple soldat dans l'aviation. Il ne peut pas être nommé d'emblée officier, mais il porte sa croix de la Légion d'honneur sur sa tunique de simple soldat. Il est parti hier pour le front. C'est là le moral de chacun.

La comtesse d'A... habitait dans sa propriété du grand-duché de Luxembourg quand la guerre éclata. Elle ne pouvait envoyer de ses nouvelles et son mari en était malade d'inquiétude. Nous avons télégraphié via La Haye à son sujet, et ce matin nous arrive la réponse qu'elle est en bonne santé. Je cours porter la nouvelle à son mari. Lorsque j'arrive, il présidait la réunion de quelque comité, et la domestique me dit que je ne peux pas le voir. J'insiste cependant pour qu'elle m'introduise. Elle ouvre la porte, les conversations s'arrêtent et elle annonce : « *Monsieur le secrétaire de la légation d'Amérique* ». Un cri de peur et le vieux comte accourt, blanc comme un linge. Avant même de le voir, je crie : « *Les nouvelles sont bonnes !* » Le pauvre homme tombe sur mon épaule, pleure comme un enfant et répète : « *J'étais si inquiet, j'étais si inquiet* ». Il arrive à surmonter son émotion et me reconduit à la voiture comme si

j'étais un gros personnage. Nous avons envoyé et reçu des centaines de télégrammes de demandes d'informations. De temps en temps je me rends compte de ce que ces demandes expriment d'an-goisse humaine.

Cet après-midi j'ai été voir la cage qu'est devenue la légation d'Allemagne. Mes oiseaux se portent à merveille, si ce n'est qu'ils sont dévorés de curiosité. Le Gouvernement leur interdit lettres et journaux, aussi ne savent-ils rien de la guerre. Comment ai-je le coeur de leur refuser toute nouvelle ? Ils ont la discrétion de ne pas insister, ce qui rend mon mutisme encore plus désobligeant. Le fils du Hofrat Grabowsky, le chancelier de la légation, est secrétaire au consulat d'Allemagne à Anvers. Il était venu à Bruxelles le jour de la déclaration de la guerre, pour dire adieu à son père, et il avait tant tardé à s'en retourner qu'il avait fini par être mis en cage avec les autres. Comme il est mobilisable et qu'il a abandonné son poste d'Anvers en un pareil moment, il est passible du conseil de guerre quand il retournera chez lui.

Ils sont cinq ou six à la légation, y compris la femme du vieux Hofrat, qui sont absolument sûrs d'être assassinés dans leurs lits. C'est ma tâche quotidienne de les convaincre que personne ne pense plus à eux.

Hier soir, le colonel Fairholme, Kidston, le premier secrétaire de la légation et moi, nous

avons dîné sur la terrasse du Palace Hôtel. Le propriétaire de l'hôtel — il a donné cent mille francs à la Croix-Rouge — revient en auto d'une expédition au front, et il descend de la voiture les bras chargés de casques et de képis prussiens. Un rassemblement se forme autour de lui et la foule manifeste autant de joie que s'il rapportait tout un corps d'armée allemand.

A tout moment, quelque femme, tenant à la main une sorte de boîte en fer-blanc, vient quêter au profit de la Croix-Rouge ou de quelque autre bonne oeuvre. Le colonel, lassé d'une insistance aussi répétée, demande à l'une d'elles le moyen d'acheter une immunité définitive. Le marché fut vite conclu. Pour cinq francs, on lui donna une carte qui, placée bien en vue sur la table, a tenu, à distance une douzaine de quêteuses.

Dans l'après-midi, le ministre et moi, nous avons passé une demi-heure chez le ministre d'Angleterre, sir Francis Villiers. Il est prêt à partir dès que les Allemands feront mine d'entrer à Bruxelles. Beaucoup d'autres diplomates sont prêts à en faire autant. Ceux qui sont accrédités à La Haye rejoindront ce poste, et les autres iront à Anvers. Mais nous avons trop à faire ici pour nous permettre le luxe d'un mois de siège, aussi, quoi qu'il arrive, ne bougerons-nous pas. Le ministre et moi nous irons à tour de rôle présenter nos respects à ces messieurs d'Anvers.

Un communiqué officiel prépare la population à

toute éventualité et il est recommandé aux habitants, au cas où la ville serait occupée par l'ennemi, de rester dans l'intérieur des maisons et d'éviter toute parole et tout acte pouvant justifier des mesures de représailles envers les non-combattants.

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 13 août 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140813%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction),

lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

en date du 13 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140813%20VIERSET%20MES%20SOUVENIRS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20EN%20BELGIQUE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in ***La Nación*** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad de Bélgica* (20-25) » ; in ***La Nación*** ; 07-12/12/1914 :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Pour la résistance des forts de **Liège**, lisez ce qu'en dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du 13 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140813%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

Ainsi ce qu'en dit Roberto J. **Payró** dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado (13) : las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in ***La Nación***; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>